

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 www.hippodromedouai.com  
 hippodrome  
 douai scène nationale

# 36 VUES DU PIC ST-LOUP

## Jacques Rivette

Né le 1<sup>er</sup> mars 1928 à Rouen.

Fils de pharmacien, Jacques Rivette se passionne très tôt pour le cinéma. Marqué par la vision de *Mon Homme Godfrey* et la lecture du journal de tournage de *la Belle et la bête*, il anime à Rouen un ciné-club et réalise un premier court métrage,

*Aux quatre coins*, en 1949. Cette année-là, il part à Paris et s'inscrit à la Sorbonne, qu'il fréquente moins assidûment que le ciné-club du Quartier latin. C'est d'ailleurs dans cette salle qu'il rencontre Éric Rohmer, avec qui il fonde La Gazette du cinéma en 1950. Tous deux rejoignent bientôt les Cahiers du Cinéma, où ils retrouvent d'autres critiques nommés Truffaut ou Godard.

Décrit par Jean Douchet (dans le livre de Toubiana et de Baecque consacré à la revue) comme

« L'âme secrète du groupe, le penseur occulte, un peu censeur », Rivette sera rédacteur en chef des Cahiers de 1963 à 1965.

Stagiaire sur *French Cancan* de Renoir (un de ses maîtres, auquel il consacrera un documentaire) et *Ali Baba et les 40 voleurs*, Rivette signe dès 1956 un court métrage, *Le Coup du berger*, tourné dans l'appartement de Chabrol, et qui, pour beaucoup, marque les vrais débuts de la Nouvelle Vague.

Deux ans plus tard, il se lance dans son premier long (sorti en 1962), *Paris nous appartient*.

Y apparaissent déjà ses obsessions : le complot, le théâtre et la déambulation dans les rues de la capitale. En 1966, son deuxième film, une adaptation de *la Religieuse* avec Anna Karina, est provisoirement censuré, décision qui déclenche un vaste mouvement de soutien, annonciateur de Mai 68.

Inspiré par les pièces d'avant-garde de Marc O et par le cinéma-vérité de Jean Rouch, Rivette réalise en 1969 *l'Amour fou*, l'histoire du couple en crise que forment un metteur en scène de théâtre (Kalfon) et sa comédienne (la rêveuse Bulle Ogier, actrice-fétiche du cinéaste).

L'art dramatique sera au cœur de plusieurs de ses œuvres ludiques et énigmatiques, de *l'Amour par terre* à *Va savoir* (joli succès en 2001) en passant par *la Bande des quatre*. Connue pour sa méthode de travail originale (donner les dialogues aux acteurs au dernier moment, tenir compte des aléas du tournage) et la durée de ses films (jusqu'aux 12h40 de *Out 1*), il se plaît à brouiller les frontières entre réalité et fantasmagorie, comme en témoigne l'enchanteur *Céline et Julie vont en bateau* en 1974.

Auteur de films en forme de jeu de l'oise (*le Pont du Nord*) qui déroutent le grand public, Rivette obtient en 1991 les faveurs de la critique, des spectateurs et du jury cannois (qui lui remet

2009 [sortie France : 9 septembre 2009] - France / Italie - couleur - 1h24

film de Jacques Rivette

scénario : Jacques Rivette, Pascal Bonitzer, Christine Laurent et Shirel Amitay - image : Irina Lubtchansky - montage : Nicole Lubtchansky - décors : Manu de Chauvigny et Guiseppe Pirrotta - costumes : Laurence Struz - musique : Pierre Allio - son : Olivier Schwob - scripte : Lydia Bigard - production : Pierre Grise Prod., France 2 Cinéma, Cinemaudici, Rai Cinema et Alien Produzioni - producteurs : Maurine Tinchant, Martine Marignac, Luigi Musini, Roberto Cicutto, Ermanno Olmi, Sergio Castellitto et Margaret Mazzantini - distributeur : Les Films du Losange.

avec : Jane Birkin (Kate), Sergio Castellitto (Vittorio), André Marcon (Alexandre), Jacques Bonnaffé (Marlo), Julie-Marie Parmentier (Clémence), Hélène de Vallombreuse (Margot), Tintin Orsoni (Wilfrid), Vimala Pons (Barbara), Mickaël Gaspar (Tom), Stéphane Laisné (Stéphane), Dominique D'Angelo (Dom), Hélène de Bissy (la patronne de l'auberge), Pierre Barayre (le patron de l'auberge), Marie-Paule André (Estelle), Julie-Anne Roth (Xénie), Élodie Mamou (Élodie), Laurent Lacotte (Monsieur Gaffe), Marie Vauzelle (Madame Gaffe).

### COURT MÉTRAGE : LES WILLIAMS

2008 - France - couleur - 14 mn

d'Alban Mench (réalisation, scénario) - image : Benoit Feller - montage : Noël Fuzellier - décors : Joris Lachaise - musique : Franck Gervais - son : Yvan Paulik, Christophe Gagnot, Thomas François - production : Les Films au Long Cours

avec : Karine Dedeurwerder, Jacques Bonnaffé, Denis Lavant

*Parmi ses cadeaux de mariage, Francis a reçu un chien. Il demande à William, son ami d'enfance de le garder pendant sa lune de miel. Une simple demande qui va soulever un problème de fond chez William.*

*Les Williams* vaut avant tout pour la confrontation de deux acteurs que l'on n'avait jusqu'à présent jamais vus côte à côte. Des deux « natures » que sont Jacques Bonnaffé et Denis Lavant, le réalisateur tire le meilleur. Tous deux semblent se régaler de ce numéro de duettistes, se lâchant dans un jeu outrancier, parfois ouvertement théâtral, à l'avenant de la farce ici racontée. **R.A.D.I.**

Y a-t-il *36 vues du pic St-Loup* dans *36 vues du pic St-Loup* ? Avouons d'emblée la faute professionnelle : on ne les a pas comptées. D'abord parce que l'hypothèse de la signification documentaire de ce titre mystérieux ne nous est venue qu'en cours de route. Ensuite, parce que le dernier film de Jacques Rivette prodigue, par l'attachante simplicité de son récit, un tel plaisir qu'on ne pense pas vraiment à dénombrer les plans. La question du titre n'en reste pas moins entière. Facétie d'un vénérable magicien du cinéma ? Attachement à la part documentaire qui fonde cette fiction moderne à laquelle Rivette prit une part décisive ? Allusion aux charmes argentiques de la photographie touristique ?

Mais pourquoi ne pas commencer par là, en effet, pour y rencontrer peut-être l'heureuse surprise d'une vue intéressante sur le film ? Le pic Saint-Loup, donc. Dénombré parmi les sites pittoresques du Languedoc, situé à une vingtaine de kilomètres de Montpellier, on l'atteint par la départementale 113, quelque part entre Saint-Martin-de-Londres et Saint-Mathieu-de-Trévières. Dominant la garrigue, sa forme évoque une flèche qui s'élève vers le ciel. Ce mouvement spirituel rejoint ici son étymologie, tirée d'une légende médiévale.

Selon celle-ci, trois chevaliers (ou trois frères), Loup, Clair et Guiral, également amoureux de la fille du seigneur de Saint-Martin, partent aux croisades sans savoir lequel des trois elle épouserait au retour. La belle mourut entre-temps, et les trois hommes, revenus de Terre sainte, se firent ermites, s'installant chacun sur un sommet environnant pour mieux observer sa tombe. Chacun alluma, sa vie durant, un feu le 19 mars, pour signaler la persistance de sa dévotion et le dernier à s'éteindre fut celui de Loup.

*36 vues du pic St-Loup* brode une pièce contemporaine assez triviale sur l'exquise tapisserie de cet amour courtois. On y trouve une princesse moderne, amoureuse endeuillée d'un fantôme du temps passé, un débonnaire grand bourgeois italien touché au cœur par le chagrin de la belle, ainsi qu'une petite troupe de cirque dans le cercle enchanté de laquelle l'intrigue, nouée dans le malheur, se dénouera dans le bonheur. Tout commence, logiquement, par une panne sur une route de campagne. La belle Kate (Jane Birkin), penchée sur le moteur d'un break récalcitrant, ne sait plus que faire. Débouche alors, sur un cabriolet rouge de grand luxe, Vittorio (Sergio Castellitto), un capitaine d'industrie d'une délicatesse et d'une élégance tout italiennes.

Sans un mot, l'homme met deux doigts dans le moteur et fait repartir l'engin en un tour de pantomime. Échangez la femme contre

un Grand Prix) grâce à *la Belle Noiseuse*, œuvre intense sur les affres de la création avec Emmanuelle Béart.

Le Rouennais peut alors s'atteler à une ambitieuse évocation de la vie de Jeanne d'Arc avec Sandrine Bonnaire

**Jeanne la Pucelle, les batailles.**

Fidèle à ses actrices (à celles déjà citées, ajoutons Berto, Birkin ou Balibar), l'intransigeant Rivette, à la fois marginal et influent, alterne ensuite légèreté (*Haut bas fragile*) et gravité (*Histoire de Marie et Julien*, 2003).

Amoureux de la littérature du XIX<sup>e</sup> (on lui doit une variation autour des Hauts de Hurlevent (*Hurlevent*), il réalise en 2007

**Ne touchez pas la hache**, adaptation fidèle de La Duchesse de Langeais.

Parallèlement à la sortie de ce film, le Centre Pompidou programme une intégrale Rivette.

© allocine

C'est le long métrage le plus court réalisé par Rivette. Tout y est donc plus resserré : le déroulement fragile de l'intrigue n'est pas enrichi d'arabesques fantaisistes, la mise en scène est moins souple et ludique dans sa construction, même si elle reste d'une grande élégance. Ces *36 vues*... équivalent à une série de dessins préparatoires chez un peintre. Elles ont la grâce et la délicatesse d'un trait rapide, non fini, qui réussit à conserver l'élan premier de l'artiste. On y retrouve l'univers de Rivette, notamment un intérêt très fort pour la théâtralité. Encore une fois, l'infusion du théâtral dans le cinéma lui permet de filmer une histoire comme s'il en filmait la représentation, qui, cette fois, a été telle mais qui demain aurait été autre. Mais, ici, la fiction semble moins redevable de son armature principale aux aléas du tournage, qui la trouvent en lui donnant des directions imprévues. Ordinairement, Rivette met en valeur ces dernières pour leur caractère ludique, même si elles rendent incertains personnages, actions et lieux. Ici, la durée moindre du film ne le lui permet pas beaucoup, pas autant qu'avant. On retrouve aussi dans ce film délicieux un thème qui obsède Rivette : celui du secret. Il trouve une incarnation réussie dans le personnage de Kate. Le chemin que celle-ci prend pour trouver enfin une forme d'apaisement vérifie avec la force de l'évidence le credo rivettien par excellence, tel qu'il l'avait énoncé dans un entretien avec Hélène Frappat : « Les secrets nous hantent parce qu'ils sont tus; faites-les parler (...) et leur pouvoir maléfique pourra s'évanouir ».

P.F. - Fiches du cinéma

la voiture, la panne mécanique contre la panne mélancolique, et vous disposez du programme du film. Car nos deux héros se retrouvent au charmant village suivant, où l'on en apprend un peu plus. Kate, styliste, revient après la mort subite de son père aider dans sa tournée d'été la modeste troupe de cirque qu'il dirigeait. Vittorio, magnifique dilettante censément en voyages d'affaires, s'attache à ses pas et va la voir au spectacle. Charmé par les forains, intrigué autant que séduit par Kate, il ne les quittera plus, se liant d'amitié avec les uns, tentant de percer le mystère qui entoure l'autre.

Car mystère il y a, sans quoi on ne serait plus chez Jacques Rivette. Voilà quinze ans, un drame est survenu : la mort suspecte de l'amant de Kate au cours d'un numéro de fouet, qui la fit chasser du cirque par son père, jaloux de cette liaison. Intégré au spectacle un peu malgré lui, Vittorio va manœuvrer de main de maître pour délivrer Kate de son affliction morbide, reconduisant à nouveaux frais le numéro du fouet pour rompre le charme par les moyens mêmes du charme.

Toute la force du film tient dans la merveilleuse séduction de ce naïf récit de catharsis, en vertu duquel le cinéaste revient aux sources foraines de son art et nous entraîne dans la magie de ses faux-semblants et de son authentique passion. Manifeste modeste du cinéma selon Rivette, ce film suggère que l'art ne nous aide réellement à vivre qu'en côtoyant les gouffres - du pic de Saint-Loup, par exemple.

Jacques Mandelbaum - Le Monde

Pour mettre un point final à une œuvre romanesque se déployant sur plus de cinquante ans, Marguerite Duras avait choisi pour titre de son dernier livre la laconique et définitif *C'est tout*. Rien ne dit que le nouveau film de Jacques Rivette soit le dernier - on espère même vivement le contraire -, mais s'il ne portait pas déjà un titre énigmatique et superbe, *36 vues du pic St-Loup*, *C'est tout* lui irait aussi comme un gant. Et c'est dans son parfait double sens qu'il faut entendre l'expression.

C'est tout le cinéma de Rivette en effet qu'on retrouve dans *36 vues du pic St-Loup*, : ses jeux de correspondances entre la vie et la représentation, son goût des personnages aux prises avec de vieilles hantises à exorciser, sa façon de camper un quotidien presque anodin mais que travaille la proximité de mondes parallèles à la lisière du paranormal...

Mais ces motifs semblent revenir dans une forme jivaro, comme si le cinéaste avait opéré sur eux une savante opération de réduction. Le film est un noyau : tout y est ramassé, minimal, compressé. À commencer par sa durée, disparate dans la filmographie d'un cinéaste coutumier des films de quatre heures (*Out 1* en faisait même douze) : *36 vues du pic St-Loup*, dure 1 h 24 et c'est tout. Même ces arrière-mondes qui doublent tous les films de Rivette sont ici réduits à pas grand-chose. De la réalité alternative et sous psychotropes de *Céline et Julie vont en bateau*, des multiples scènes de théâtre - de *Céline et Julie*... à *Va savoir* -, du solennel cérémonial de pose et de peinture de *la Belle Noiseuse*, il ne reste qu'un petit cirque itinérant, jouant des vieux numéros dans des villages de montagne pour des salles presque vides. C'est tout ce qui reste de la rêverie rivettienne du spectacle qui absorbe la vie — et ce faisant la purge : un petit rideau rouge, deux ou trois clous, un chapiteau brinquebalant, quelques nez rouges. Vraiment le minimum.

Le récit est scandé par un numéro de clowns, dont nous suivons le déroulement par intermèdes successifs. Jacques Bonnaffé et André Marcon s'y livrent à une drôle d'expérience. Le premier armé d'un revolver propose au second de lui tirer une balle dans le visage, qu'il doit rattraper avec les dents et recracher dans une assiette. Sans jamais dire qu'il craint pour sa vie, celui qui fait la cible ne cesse de différer l'instant où l'autre appuie sur la gâchette en cassant une à une les assiettes devant faire office de réceptacle.

Ce mécanisme de protection indirect, ce petit subterfuge naïf, vaut pour la plupart des personnages. Face au danger, chacun ne cesse de tourner, contourner, et reporter à la fin le moment de la confrontation. Tout le monde se dérobe : la jeune fille harcelée par un prétendant, le couple adultérin fuyant le mari jaloux... Et bien sûr l'héroïne du film, Kate, la fille de l'ancien propriétaire du cirque, qui est partie quinze ans plus tôt quand son amant est mort lors d'un numéro, sans qu'il n'ait jamais été établi qu'il s'agissait d'un accident. Kate est retournée vers l'endroit où sa vie a basculé (le cirque), mais ne se résout pas à affronter son passé.

Pour que cesse l'infinie dérobade, et que chacun accepte la confrontation, il faut un catalyseur, un homme qui passe, et déplace en passant les habitudes de chacun. Il s'agit de Vittorio, un voyageur tombé par hasard sur la petite troupe, qui met en suspens sa vie propre pour prendre le temps de résoudre l'énigme de Kate. Ce qui est très beau dans le personnage de Vittorio, c'est qu'il semble incarner le dernier des spectateurs. Dans ces salles désaffectées, il est le dernier à rire au spectacle pourtant un peu sinistre des clowns, il est celui pour lequel tout vaut à nouveau le coup d'être représenté. Un seul spectateur, c'est peu, mais cela lui permet de passer librement le rideau et de monter sur la scène, cela suffit aussi pour réinscrire du mouvement et que tout se dénoue.

La beauté du film réside moins dans la résolution de son mystère que dans sa patiente exposition. À l'intensité inquiétante des scènes de cirque répond la vie des saltimbanques en dehors du cirque, qui ressemble aussi à un petit théâtre, mais en plein air, où chacun récite ses peines et ses chagrins, tandis que le vent fait bruisser les branchages et que s'écoule l'eau des rivières. Rivette met en écho de façon superbe son texte de théâtre, des entrées et sorties de champs impeccablement chorégraphiées, et derrière, un peu comme dans un film de Straub, tout le bruissement de la nature et du monde. Le film est maigre mais profond, profondément hanté même (ne serait-ce que parce que presque tous les comédiens viennent d'autres films de Rivette. L'art du cinéaste ne s'est jamais montré autant à nu, et donc particulièrement touchant.

Jean-Marc Lalanne - Les Inrockuptibles